



UN ROMAN COMPLET

Le Triomphe de l'Amour ou le Médecin de Lochrist

PAR

SALVA DU BEAL

PREMIERE PARTIE

I

La tempête mugit autour du manoir de Ménézar-roch; ses girouettes grincant, sifflent comme des appels stridents de démons. Mais la vieille demeure reste impassible. Elle en a vu bien d'autres depuis les trois siècles qu'elle abrite de génération en génération la famille des de Kermorvan!

Du faite de sa tourelle, qui s'élève très haut au-dessus des combles aigus, elle contemple des tempêtes plus terribles que celle qui tord en ce moment les chênes séculaires de ses longues avenues, car elle voit, au nord, l'Océan battre les côtes du pays de Léon, ronger ses dunes et creuser ses falaises. Elle entend sa voix puissante et mystérieuse, qui berce ou menace.

Sur la plate-forme de cette tourelle, une silhouette de femme se montre un instant malgré le vent furieux, malgré la pluie torrentielle; mais impuissante sans doute à lutter contre les éléments elle disparaît bientôt, et l'on entend un pas léger et rapide descendre l'escalier de pierre en spirale.

Moins de deux minutes après, l'intrépide jeune fille qui venait d'être chassée des hauteurs du donjon entrant, le visage animé, la tête et les épaules mouillées, dans le grand salon XVI^e siècle, où près d'une table de chêne écrivait Mme de Kermorvan.

Au bruit de la porte, la jeune femme releva la tête, posa sa plume, et ses yeux gris très doux attachés sur son amie:

—Edith, seriez-vous sortie par ce temps?

—Je descends de la plate-forme, la mer est déchaînée, superbe... et vous me condamnez au supplice de rester là, enfermée! Quand vous savez si bien que je ferais le voyage de Paris uniquement

pour contempler un spectacle comme celui que le ciel veut bien nous offrir aujourd'hui.

—Mais songez donc, interrompit Mme de Kermorvan, que Ménézar-roch n'est pas à moins de quatre kilomètres de la côte... Mon mari ayant été obligé de prendre la calèche et les chevaux, nous en sommes réduites à une voiture découverte... Peut-on par un temps pareil, je vous le demande...

—J'irai à pied...

—Jamais! Vous m'êtes confiée, Edith; que dirait Mme de Pennilis si...

—Mme de Pennilis dirait, ma chère amie, que sa fille n'a pas l'habitude d'être contrariée pour semblables bagatelles; de plus, j'ajoute que j'ai vingt-quatre ans, l'âge de prendre la responsabilité d'un rhume de cerveau, tout ce que je puis rapporter de cette expédition... à part le plaisir.

—Vingt-quatre ans! fit Mme de Kermorvan souriant, qui s'en douterait?

Et elle enveloppait d'un regard où se lisait une grande tendresse, la personne de son amie tout entière.

Très grande, très mince et très blonde, avec des sourcils finement tracés, des yeux d'une couleur indéfinissable, admirablement fendus, ombragés par de longs cils d'or bruni, Mlle de Pennilis accusait à peine vingt ans.

—C'est votre dernier mot, Margaret? demanda-t-elle sans répondre à l'exclamation de la jeune femme.

—Hélas!

Edith sembla prendre son parti et vint s'asseoir devant le piano à queue, laissant courir ses doigts à l'aventure. Bientôt le grand salon aux boiserie de chêne, aux vieilles tentures passées, semplit d'une puissante harmonie que les dames de cour aux épaules nues, au visage moucheté, les gentilshommes aux livrées du roi, semblaient écouter du haut de leurs cadres dédorés.